

Un musée de la paix à la frontière.

La frontière pyrénéenne, loin d'être une barrière, a été historiquement, pour les gens de cette zone, un territoire de connexion et d'échanges, traversé par un flux constant de personnes, de marchandises et de travailleurs des deux côtés de la crête. En effet, les habitants des territoires des deux côtés des Pyrénées sont allés d'un côté et de l'autre, en fonction de leurs circonstances personnelles et de leurs différentes situations économiques ou politiques. Une communauté s'est articulée autour des liens familiaux, commerciaux et de travail, malgré l'absence de bases institutionnelles et administratives.

Pendant quelques années (1936-1945), le passage de la frontière devint un objectif vital obligatoire pour des milliers de victimes de la guerre et de la répression. Les fugitifs des dictatures instaurées des deux côtés furent les protagonistes d'une épopée qui mérite d'être remémorée et préservée pour les générations futures, afin que celles-ci prennent conscience de la nécessité de protéger la paix et la démocratie, ainsi que de leur fragilité.

Entre l'occupation allemande en France et la libération du pays, on estime à 60 000 le nombre d'évadés qui franchirent la frontière à la recherche de la liberté. Parmi eux, quelques 2 600 passèrent par la prison de Sort.

La redécouverte des expériences difficiles vécues par tant et tant de personnes, dans cette Europe bouleversée de la première moitié du XXe siècle, nous rappelle, à nous les Européens du nouveau siècle, la longue lutte et les sacrifices qui ont été nécessaires pour bâtir une société démocratique qui veut croire en des valeurs telles que la paix et la cohabitation, et qui ne sont jamais définitivement acquises.

Et ceci nous met face à notre propre histoire, lorsque ceux qui essaient de trouver la paix de l'autre côté d'une frontière sont encore nombreux.



